



Franck Perrin et Martin Schönfelder (dir.)

La tombe à char de Verna (Isère) Témoignage de l'aristocratie celtique en territoire allobroge

Alpara

Chapitre 1. Historique de la découverte

Franck Perrin

DOI : 10.4000/books.alpara.1932
Éditeur : Alpara
Lieu d'édition : Lyon
Année d'édition : 2003
Date de mise en ligne : 2 juin 2016
Collection : DARA
ISBN électronique : 9782916125404



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

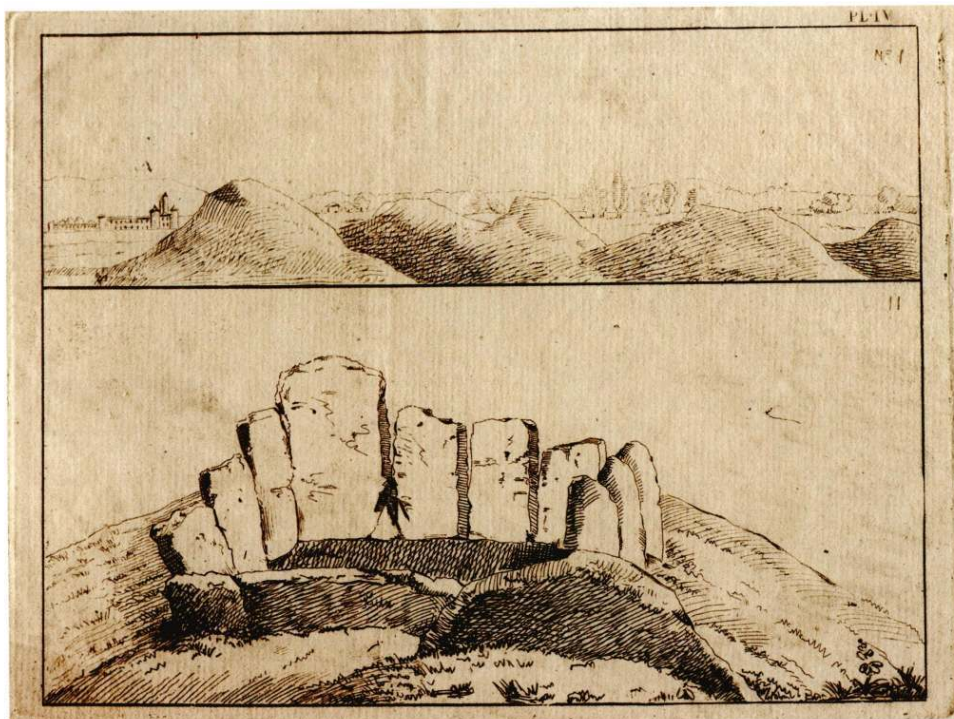
PERRIN, Franck. *Chapitre 1. Historique de la découverte* In : *La tombe à char de Verna (Isère) : Témoignage de l'aristocratie celtique en territoire allobroge* [en ligne]. Lyon : Alpara, 2003 (généré le 26 avril 2018). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/alpara/1932>>. ISBN : 9782916125404. DOI : 10.4000/books.alpara.1932.

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2018. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Chapitre 1. Historique de la découverte

Franck Perrin

2- Vues des tumulus et de la sépulture mégalithique, planche IV de la collection privée



La « collection de Verna »

- 1 En 1995, une collection composée d'une centaine d'objets archéologiques fut mise en vente par un particulier à l'Hôtel Drouot à Paris et acquise par la Maison du Patrimoine de

Hières-sur-Amby (Isère) qui en connaissait l'origine. En effet, quelques années auparavant, en 1986, ce mobilier avait été prêté par les anciens propriétaires (la famille de Verna) à la Maison du Patrimoine pour être photographié ; à cette occasion, un lot d'archives manuscrites et de gravures fut partiellement photocopié et cliché, puis transmis à différents chercheurs (J.-P. Guillaumet, S. Verger, F. Perrin) travaillant sur la protohistoire de l'Isle Crémieu. En 1997, sur nos recommandations, le mobilier entra au Laboratoire du *Romisch-Germanisches Zentralmuseum* de Mayence (Allemagne), pour y être restauré et étudié sous la direction du Dr. U. Schaaff.

- 2 Cette collection privée, que nous appellerons par commodité « collection de Verna », était connue depuis longtemps, dès le début du XIXe s. en fait, époque à laquelle elle était apparue dans la littérature archéologique. Plusieurs chercheurs avaient eu le privilège de l'examiner, envisageant même de la publier : Ernest Chantre, alors directeur du musée d'Histoire naturelle de Lyon, Gabriel Chapotat, chercheur au CNRS, Aimé Bocquet, directeur du Centre de Préhistoire et de Documentation Alpine de Grenoble... Dès les années 1970, G. Chapotat avait mentionné l'existence de cette tombe à char d'un type nettement différent de celui de La Côte-Saint-André, alors en cours d'étude ; le chercheur avait eu l'opportunité d'examiner le mobilier et connaissait, semble-t-il, l'emplacement de la nécropole¹ ; en 1986, lors du colloque de l'AFEAF de Yenne-Chambéry, P. Porte, conservateur au service régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes et J.-P. Guillaumet, chercheur au CNRS, présentèrent une brève communication non publiée² (Guillaumet, Porte 1986) sur la collection de Verna interprétée comme une tombe à char de La Tène finale découverte au début du XIXe s., puis peu à peu oubliée de la communauté scientifique, malgré quelques mentions dans le célèbre Manuel de Joseph Déchelette.

Une sépulture mégalithique campaniforme et une tombe à char de la Tène finale

- 3 Afin de faciliter l'exposé de cette découverte, il faut, avant toute chose, en préciser le contenu et la nature. En effet, comme toute collection privée, celle de la famille de Verna était susceptible de rassembler des objets de provenances variées, des pièces trouvées localement, mais aussi des acquisitions extra-régionales. Néanmoins, la collection comprenait deux ensembles archéologiques de provenance locale.

Une sépulture mégalithique campaniforme réutilisée

- 4 On doit à Aimé Bocquet d'avoir le premier observé que la collection de Verna regroupait deux lots d'objets chronologiquement distincts, mais découverts à peu de distance l'un de l'autre. En 1970, lors d'une visite au château de Verna, alors en la possession de M. Gailly de Taurine, il identifia un poignard chalcolithique et plusieurs tessons d'un vase campaniforme. L'examen des dessins et des annotations conservés à l'époque avec les objets apporta les précisions suivantes : le poignard avait été trouvé « dans le tombeau germain » ; quant aux tessons contemporains, ils figuraient dans une restitution graphique sous la légende « trouvés au Mas du Charnier ou des Trois Pierres ». Cette localisation permit, par la suite, de situer près du lieu-dit « Le Charnier »³ les vestiges de ce qui s'avère une sépulture mégalithique réutilisée à la fin de l'âge du Bronze (Bronze Final Ib). Ces travaux furent publiés en 1976 (Bocquet 1976 : 23-32), illustrés par une gravure provenant des archives de la famille de Verna, figurant une illustration ou une

reconstitution de la sépulture mégalithique. Cette tombe mégalithique (**fig. 2**) avait fait l'objet d'une communication le 14 juin 1825, devant l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon, par François Artaud alors directeur du musée et de l'école royale des Arts de Lyon. Lors de cette intervention concernant les mégalithiques de Carnac, Fr. Artaud précisa avoir

« eu l'occasion d'examiner des monuments analogues au château de M. de Verna, dans le département de l'Isère » :

- 5 le texte figure dans les archives de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon⁴. Dans son ouvrage posthume *Lyon souterrain*, publié en 1846, l'auteur notait à propos des tumuli des environs du château de Verna que

« A une distance assez rapprochée (du dolmen) nous avons distingué une sépulture circulaire formée de pierres debouts, dans le genre de celles de Stonehenge, que l'on attribue à des Germains ou plutôt des Saxons. Celles de Verna qui, à notre persuasion, ont eu la curiosité de la fouiller (sic), y ont trouvé des vases grossiers, des squelettes rangés les uns à côté des autres, recouverts par de grandes briques (sic) inclinées... ».

- 6 Pour être complet, il faut signaler la présence d'un bracelet datable du Bronze final ; compte-tenu des résultats des travaux d'A. Bocquet, il faut attribuer cet objet à une tombe secondaire de la sépulture mégalithique. Ainsi, le dolmen de Verna fut fouillé avant 1836, année de la mort de Fr. Artaud. En 1894, cette découverte fut mentionnée par François Gabut, sous le nom du « *tombeau du Général Romain* », une appellation née, selon ses dires, d'une tradition locale narrant le siège, par César en personne, du Camp de Larina voisin. A son époque, le dolmen était situé entre deux fermes appartenant au comte de Verna. Fouillé en 1972 par A. Bocquet, le monument est parfaitement localisé à proximité du croisement des routes D65 et D65b (altitude 204 m) (**fig. 10 n° 22**).
- 7 Ainsi, en résumé, c'est à l'initiative de Fr. Artaud que des fouilles archéologiques furent pratiquées dans la nécropole tumulaire des environs du château de Verna, notamment sur ce site funéraire campaniforme-Bronze final⁵ ; mais aussi dans un tumulus voisin fouillé au cours de l'hiver 1818 et dont le mobilier constitua l'essentiel de la collection de Jean-Marie Victor de Verna (1776-1841).

Une tombe à char de la fin du second âge du Fer

- 8 Outre ces quelques pièces de la fin du Néolithique, la collection de Verna est constituée de plus d'une centaine d'objets ou fragments d'objets, en large majorité en métal (bronze et fer, parfois incrustés d'émail) que l'on désignera, en préalable à toute étude, du nom de « sépulture à char de La Tène finale de Verna ».

La documentation écrite : publication et archives

L'article du *moniteur* en 1818

- 9 En fait, immédiatement après sa découverte⁶, la tombe à char de Verna avait été publiée anonymement dans le journal *Le Moniteur Universel*, daté du 24 décembre 1818⁷. L'auteur, de l'article – « *un ami des Arts... de Lyon* » rapportait la fouille d'un tumulus renfermant les restes « *d'un guerrier gaulois qui a vécu à l'époque des colonies romaines* », une sépulture tumulaire appartenant à une nécropole plus vaste, à cette date, non explorée et

dénommée « Les Quatre Molards » (dans le parler régional « les quatre monticules »). Un inventaire sommaire de la trouvaille était alors exposé : casque, deux épées dont l'une pliée, « marmite », « aiguière » de bronze, fragments de « casseroles », boucles, fibules, mors en fer et ferrures d'un char (moyeux, clavettes, « accoudoirs »), faux et grenouille en bronze... Cette liste d'objets correspond au contenu de la collection de Verna décrit par les différents visiteurs et aujourd'hui à la Maison du Patrimoine de Hières-sur-Amby, exceptés le casque et quelques objets observés en 1986 par J.-P. Guillaumet.

Les manuscrits : fonds public, collection privée

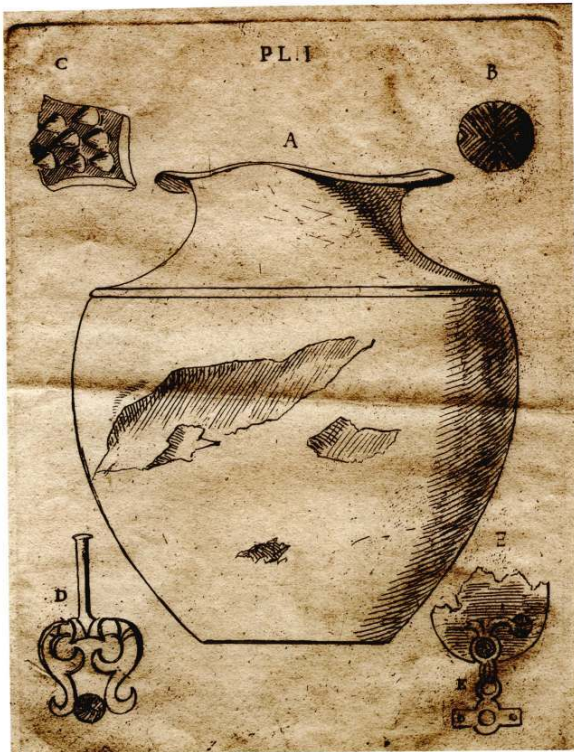
- 10 La question s'est posée de savoir qui était l'auteur de ce texte.
- 11 Deux manuscrits de l'article du *Moniteur* sont déposés aux archives de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon (Ms 101/3 et Ms 357)⁸. Ils diffèrent quelque peu de l'article publié puisqu'ils comportent des références à des planches, absentes (chiffres romains, suivi de lettres alphabétiques, parfois redoublées : AA, BB...). Dans le manuscrit 357, intitulé « Extrait du Moniteur », les références ont été rajoutées. Manifestement le texte a été, *a posteriori*, accompagné des illustrations, précisément de cinq planches figurant les pièces les plus significatives du mobilier funéraire. Le manuscrit a été signé « Artaud », mot qui a été biffé, pour des raisons de place, l'auteur se limitant à écrire l'initiale de son nom de famille.

François Artaud (1767-1838)

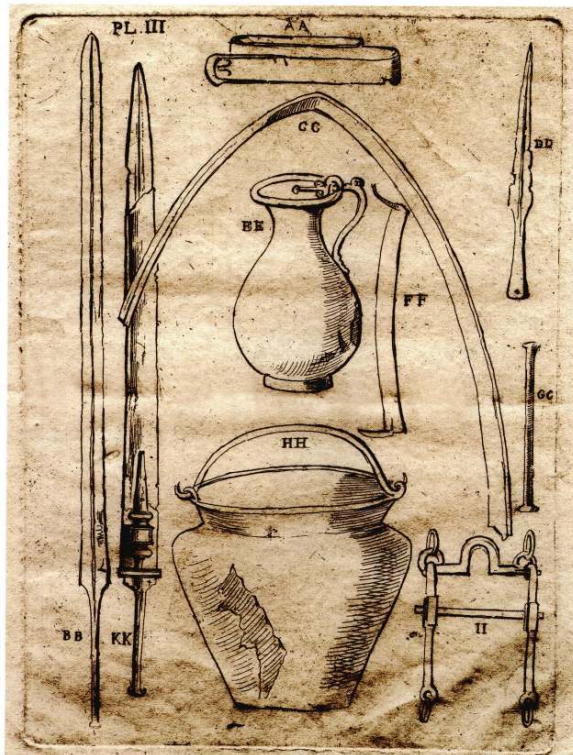
Fr. Artaud, né à Avignon le 17 Avril 1767 dans une famille de drapiers, arrive à Lyon en 1787 afin de se former au métier de dessinateur de soie. Suite à un voyage en Italie, en 1803, où il découvre Pompéi et Herculaneum, il renonce à son métier pour se vouer à sa passion : l'archéologie. En 1804, la ville de Lyon acquiert l'abbaye de Saint Pierre, qui devient musée, réunissant les antiquités de la ville. En 1806, Fr. Artaud est nommé inspecteur général du Conservatoire des Arts et antiquaire de la ville (1806-1812), puis sera successivement directeur du Conservatoire des Arts (1812-1824), puis directeur du musée et de l'Ecole royale des arts de Lyon (1824-1830). Créateur du musée lapidaire, il forme aussi son cabinet particulier, racheté en 1835 par la ville. Le docteur A. Comarmond lui succédera pour la section archéologique du musée. Les ouvrages imprimés, monographies, articles dans la presse locale et régionale, revues scientifiques de Fr. Artaud concernent essentiellement l'archéologie : corpus de mosaïques, fouilles, excursions archéologiques, objets antiques et protohistoriques. De plus, son oeuvre manuscrite est elle aussi importante. Ses carnets, conservés à l'Académie des Sciences et Belles Lettres et Arts de Lyon rassemblent ses observations de fouille. L'ouvrage posthume *Lyon souterrain*, édité en 1846, est un recueil d'observations archéologiques et géologiques effectuées entre 1794 et 1836 (Bruyère 1986).

C. Bellon

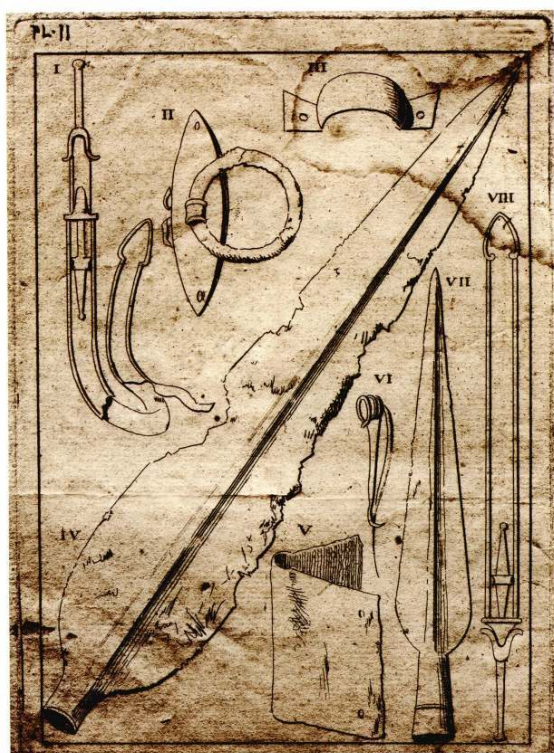
3- Planche I de la collection privée



4- Planche III de la collection privée



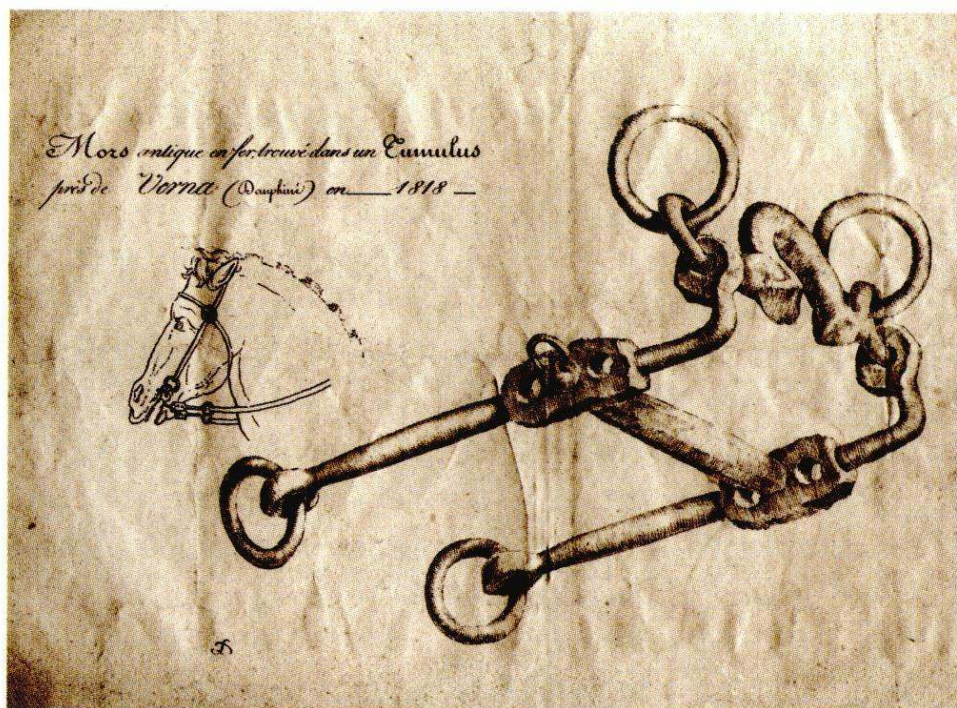
5- Planche VIII, rectifiée II de la collection privée



- 12 Si aucune des planches citées n'est associée au texte, y figure une illustration d'une tombe de cavalier sarmate découverte, sans précision, « sur les bords de la Mer Noire » (preuve supplémentaire de l'intérêt porté par Artaud aux tombes antiques de cavaliers et à chars).
- 13 Le Ms 101/3, sans titre et sans signature, est légèrement différent dans son introduction et possède quelques mots supplémentaires « ossements animaux » « enseveli avec ses chevaux », des notes, des appels d'illustrations insérés dans le texte. De plus, il contient une liste d'objets numérotés avec leurs dimensions (cf. annexe 1).
- 14 Si les planches sont absentes de ces deux manuscrits, par contre deux d'entre elles (III, V) figurent à la fin du manuscrit du *Lyon souterrain* de Fr. Artaud (Ms 104), associée à une planche supplémentaire particulièrement intéressante (D)⁹. Il s'agit d'une vue générale du tumulus (TVMVLVS en capitales latines) (cf. quatrième de couverture) en fin de fouille sur laquelle celui-ci apparaît à proximité de 3 ou 4 autres tertres de taille variable, d'où l'appellation locale de « Trois ou Quatre Molards » (la variante s'expliquant peut-être par le fait que le plus grand était coupé par une tranchée lui donnant l'apparence de 2 tertres accolés). Manifestement, Fr. Artaud avait fait dessiner le mobilier du tumulus exploré par M. de Verna et gravé des planches dont des tirages sont parvenus entre les mains de l'inventeur de la découverte.
- 15 Lors de la publication du *Lyon souterrain* (1846), l'ouvrage majeur d'Artaud publié après sa mort par l'éditeur Monfalcon - où donc seules deux planches ont été retenues - Artaud annonçait la publication prochaine de la tombe à char de Verna :
- « Tout cet équipage de mort sera le sujet d'une notice plus détaillée, accompagnée de quelques dessins lithographiés. » (Artaud 1846 : 109).
- 16 De plus, dans les archives de l'actuel propriétaire de la collection de Verna¹⁰ figurent deux manuscrits de l'article du *Moniteur*. L'un semble une copie de l'article à laquelle a été

ajouté (l'écriture est différente) un bref commentaire : « *L'on doit ajouter à cette notice insérée par M. Artaud, Directeur du Musée de Lyon, quelques détails oubliés...* » (cf. annexe 1). L'auteur anonyme, probablement le fouilleur, le comte de Verna, atteste ainsi que Fr. Artaud avait été informé immédiatement après la découverte. Sans doute s'était-il rendu sur place puisque dans son *Lyon souterrain*, Fr. Artaud donne des précisions inconnues ailleurs, en particulier les dimensions du tumulus (« 15 pieds de haut sur 80 de circonférence »).

6- Tirage, non signé, de la lithographie de Lefebvre (Raynard 1819)



Collection privée

- 17 Le dernier manuscrit, certainement une mise au net des autres versions, comporte des appels aux planches insérés dans le texte (*idem* Ms 101). Certaines planches sont ici présentes (**fig. 2 à 5 et 52**) pour la première fois, à l'exception de la planche avec le casque. Dans cette collection privée existent une gravure des quatre tumulus et de la sépulture mégalithique (**fig. 2**), une planche d'objets, notée VIII et réctifiée II (**fig. 5**) qui n'a pas d'appel dans le texte et des brouillons grands formats figurant des objets du dolmen et des objets de la tombe à char, et enfin le dessin d'un mors.
- 18 Une telle découverte ne pouvait être passée inaperçue localement. Effectivement, en 1819, lors d'une séance de l'Académie de Lyon, Fr. Artaud mentionne la trouvaille d'une tombe tumulaire à « *Jalionax* » en Isère, localisant le site sur l'actuelle commune de Saint-Romain-de-Jalionas, limitrophe de celle de Verna. Seule la présence d'un casque et d'épées était signalée, la communication portant également sur l'existence d'autres tumulus en Dauphiné. La même année, M. Raynard, professeur à l'école vétérinaire de Lyon, publie « *recherches sur un mors de bride antique* » (Raynard 1819 : 193), illustré d'une planche (lithographie de Ch. Lefebvre, Lyon) comportant l'un des mors et une restitution d'un harnachement de Verna (dans laquelle figure un gros cabochon) (**fig. 6**).

- 19 Quatre-vingts ans plus tard, en 1899, lors de la séance du 1er décembre de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon, Ernest Chantre (1845-1924), alors sous-directeur du Museum de Lyon, présente une communication sur « Les nécropoles gauloises du Dauphiné », texte qui reprend celui paru en 1880 dans ses « Etudes paléo-ethnologiques dans le bassin du Rhône », notice « Leyrieu » (Chantre 1880 : 43). L'auteur fouilla dans l'Isle Crémieu dès 1865 (grotte de Bethenas), notamment en 1866 et 1868, années où ses recherches le conduiront sur le Camp de Larina, près duquel il dit avoir exploré des tumulus protohistoriques (Chantre 1892, 1899, 1900, 1923). Vers 1898, entre deux campagnes en Egypte, il rapporte la découverte de « la nécropole de Leyrieux » - une commune proche de celle de Verna et de Saint-Romain-de-Jalionas-, « lors de défrichement dans une forêt durant l'hiver 1864... par M. le comte de Verna, propriétaire du sol ». Ignorant manifestement les articles et manuscrits d'Artaud, E. Chantre énumère les objets exhumés selon lui dans un « tombeau... fait de grandes dalles brutes qui ont été prises pour des montants de dolmens » : 4 vases en céramique, 2 en bronze rappelant les oenochosés, 7 grandes épées en fer dont 2 pliées ; parmi celles non pliées une dans son fourreau en fer, mais ornée de bronze, 2 lances en bronze et en fer type La Tène, débris de ceinture et de cuirasses en bronze, nombreux débris de roues en fer, plaques, rondelles, chaînettes et tiges diverses en bronze d'un char.
- 20 Il est possible qu'E. Chantre fasse là une confusion avec le mobilier découvert en 1818, bien que les inventaires soient différents. On ne peut exclure l'hypothèse de l'existence d'une deuxième tombe à char qui semblerait toutefois plutôt dater de la transition Bronze-Fer, avec peut-être des tombes adventices de La Tène C et D. A l'appui de cette hypothèse, on note que figure dans les collections archéologiques de la Mairie de Crémieu une frette de moyeu du type Wehringen sans provenance, mais sans doute d'origine locale (Bocquet, Haussman 2001). L'objet peut être daté de l'extrême fin de l'âge du Bronze, ou du tout début de l'âge du Fer (bois du char de Wehringen, daté de 778+/-5 av. J.-C.). On note que de « Crémieu » provient également une épée hallstattienne en bronze (Bocquet 1969 : 235). Ainsi, à la fin du XIXe s., l'article du *Moniteur* est déjà oublié et avec lui la tombe de Verna dont il ne subsiste qu'une collection confuse à l'origine imprécise.

Conclusions

- 21 Que retenir de cette documentation ? La fouille eut lieu en novembre 1818 (Artaud 1846 : 107), sur les terres de
- « Jalionas, près de Saint-Romain, non loin des bords du Rhône et du château de Verna » (Artaud 1846 : 107)
- 22 ou « à peu de distance du Rhône et du château de Verna » (le *Moniteur* de 1818 et manuscrits). Le tumulus était proche du lieu-dit *Les Quatre Molards*, appellation locale désignant tumulus, motte et tout relief isolé de ce genre. Sur la planche du manuscrit du *Lyon souterrain*, légendée « TVMVLVS », on remarque au premier plan (quatrième de couverture) un tumulus creusé d'une tranchée centrale, et, en arrière-plan, quatre autres tumulus relativement hauts, « proches » du précédent, dont la fouille fut envisagée par M. de Verna. Artaud précise que les sites sont distincts
- « les tumuli que l'on voit dans les balmes viennoises, aux Trois-Molards et près du château de Verna, sur un terrain plus élevé que celui qui borde le Rhône » (Artaud 1846 : 105).

- 23 Les tertres en question seraient localisés sur des parcelles situées près des falaises, là où l'altitude dépasse d'une dizaine de mètres (et plus) celle de la basse terrasse du fleuve et
 « ...à une distance assez rapprochée existe une sépulture circulaire formée avec des pierres debouts à la manière de Stonehenge, que l'on attribue à des Germains... »,
- 24 soit le dolmen. Grâce à une étude de François Gabut (Gabut 1894), on apprend que le monument mégalithique était situé sur la commune de Verna, section B, parcelle cadastrale 354 (« Charnier, Sable et Praille »), entre deux fermes
- 25 « ...l'une au nord, l'autre au sud du tombeau, toute deux appartenant à M. de Verna ». Il semble évident que la sépulture chalcolithique - un monument « stable » - plus qu'un tumulus - aux yeux des habitants a, par gravité, capté le nom donné au tumulus effectivement voisin, fouillé auparavant et dont le mobilier (armes et char) fut interprété localement comme celui d'un militaire romain.
- 26 Pour conclure, la sépulture d'époque campaniforme, les Quatre (ou Trois) Molards et le tumulus fouillé par M. de Verna était donc « proches », sans qu'il soit possible de quantifier les distances les séparant, les gravures d'époque rapprochant peut-être exagérément le tumulus de Verna et ses quatre voisins ; plusieurs dizaines de mètres pourraient séparer les sépultures alignées sur le château. Seule l'altitude de la tombe chalcolithique, environ 204 m, indique bien une situation plus à l'ouest que le tumulus de Verna et ceux des Quatre Molards dont la cote était plus élevée.

Une fouille méticuleuse

- 27 Le fouilleur fut donc M. de Verna, mais Fr. Artaud semble avoir été aussi présent - ce dernier loue les méthodes de fouille de l'inventeur - « *tous les objets trouvés dans le tumulus ont été recueillis avec soin par M. de Verna, amateur éclairé* » - remarque particulièrement valable comme le montrera le catalogue des objets conservés. Dans *Lyon souterrain*, Fr. Artaud donne les dimensions du tertre (1846 : 107) : 15 pieds de haut pour 80 de circonférence, soit environ 4,5 m pour un diamètre de 7,60 m seulement ; les gravures montrent effectivement des tumulus hauts et peu érodés, mais leur diamètre semble ne pas correspondre à cette dimension inhabituelle (une confusion entre diamètre et circonférence, soit 24 m x 4,50 m ?). Selon probablement M. de Verna, la fosse funéraire, carrée, mesurait (cf. annexe 1) « 6 pieds carrés », soit un peu moins de deux mètres de côté et son comblement de charbons et d'ossements « un pied et demi », soit environ 0,50 m d'épaisseur. Comme le montre la gravure « TVMVLVS » (D), elle était située dans l'axe médian du tertre, au centre sans doute, bien que ce ne soit précisé nulle part. Selon Fr. Artaud, lors du creusement de la tranchée, au-dessus de la tombe « à fleur de terre » furent découverts des ossements de chevaux, non attribués à la tombe malgré la présence de nombreux éléments de harnachement ensevelis immédiatement « en raison de l'odeur qu'ils dégageaient ».
- 28 Quant au mobilier exhumé inventorié, décrit et illustré à la demande de Fr. Artaud, les diverses relations témoignent de sa crémation partielle, parfois violente. Quelques divergences portent sur le nombre d'armes. En effet, le conservateur du Musée des Beaux-Arts mentionne dans tous ses écrits deux épées, l'une repliée l'autre non, alors que M. de Verna parle de « trois sabres » découverts lors de la fouille,
 « tous repliés en trois parties... deux de ces fourreaux étaient en fer, et l'autre en cuivre... ».

- 29 Autre variante, les mors de chevaux cités sans décompte dans l'article du *Moniteur* étaient en fait au nombre de quatre selon M. de Verna (comptage confirmé par Fr. Artaud uniquement dans son manuscrit Ms 101/3). La collection rassemblait un grand nombre d'objets et de fragments d'objets dont la présence étonne à une époque où les techniques de fouilles étaient loin d'être développées. Certains d'entre eux, mentionnés dans les archives ou dessinés lors de la sortie du mobilier en 1986 ne figurent plus dans la collection actuelle du Musée dauphinois : c'est le cas d'un casque en bronze, d'une épée, d'une applique (?) en forme de grenouille¹¹ (fig. 7), d'un couvercle émaillé, d'une anse anthropomorphe de bassin en bronze et d'une fibule. Si on ne dispose aujourd'hui d'aucune illustration du casque (pl. II disparue), les autres pièces sont connues par des dessins et/ou des photos. Ces pièces semblent conservées chez les héritiers de la collection de Verna.
- 30 Au terme de cette présentation, il semble exclu que la collection de Verna soit un rassemblement d'objets de provenances lointaines. De plus, rien dans les archives ne permet de penser que des objets étrangers aient été introduits dans une découverte locale ; toutefois, comme on le verra, la présence d'un bassin étrusque, un vase rare dont la chronologie est distincte de celle de l'ensemble des objets de la sépulture, doit nécessiter quelques explications. Quant à d'éventuels mélanges à partir d'autres découvertes gauloises locales (plusieurs tumuli sont mentionnés et devaient être fouillés), rien ne vient véritablement les confirmer. Naturellement, en l'absence de relevé, il demeure possible - mais cela serait original - que des sépultures adventices de la fin de l'âge du Fer aient fourni du mobilier laténien mélangé ensuite à une éventuelle tombe centrale. Toutefois, la présence, au vu du seul document « de fouille », d'une seule tranchée centrale ne plaide guère en faveur de la fouille d'autres tombes. Non seulement le mobilier intact a été récolté, mais aussi celui réduit à l'état de fragments longs de quelques centimètres à peine, des ossements et de modestes fragments de céramiques. L'explication de cette fouille apparemment méticuleuse figure peut-être dans les textes de Fr. Artaud qui mentionne ce qui semble être l'une des premières comparaisons archéologiques. D'après lui, « le traducteur d'Athénée » certainement Athénée de Naucratis, le célèbre auteur du *Banquet des Sages* (*Deipnosophistes*), ajoute que « l'on a trouvé en Amérique cet usage d'élever des tertres ou buttes de terres sur des tombeaux ». L'information pourrait provenir de Thomas Jefferson, ambassadeur en France de 1784 à 1789 et futur président des Etats-unis d'Amérique, qui avait exploré en Virginie un des ces mounds des cultures Adena et Hopewell. Sa méthode de travail stratigraphique très en avance sur ce qui se faisait à l'époque a peut-être été diffusée au sein de la communauté des antiquisants de ce temps. Peut-être ses idées sont-elles parvenues jusqu'à Fr. Artaud ou M. de Verna. Quant à l'analyse finale de Fr. Artaud, elle est, comme on le verra, tout aussi remarquable que le fut cette fouille du début du XIXe s.

7- Applique en forme de grenouille (environ 5 cm de long)



NOTES

1. Information orale personnelle ; rien, apparemment, n'est conservé dans les notes de Gabriel Chapotat déposées au Centre d'Etudes et de Recherches Archéologiques de Vienne (Isère) ; la documentation de G. Chapotat n'est toutefois pas classée
2. Voir aussi l'annonce de l'étude dans : Verger (S.), Guillaumet (J.-P.) 1988:231.
3. 25 000e IGN, feuille XXXI-31 (Montluel 7-8).
4. BAL, MS 278, P-V. qui contient le résumé de la communication de Fr. Artaud sur les publications de M. Le Penhouet à propos des monnaies armoricaines et des monuments de "Cranac" (sic), lesquels auraient servi de "sépultures de Germains".
5. La parure figure à ce jour dans le mobilier, ainsi que le poignard et le vase campaniforme.
6. On notera que le 20 novembre 1818, à l'initiative du Comte de Montalivet (reprenant un projet de Pierre Legrand d'Aussy), un projet de circulaire-questionnaire sur les monuments et antiquités nationales est discuté par l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon. Faute de crédits, le projet est abandonné, mais en 1819 sera créée la Commission des Antiquités de la France. Ces tentatives d'organiser l'inventaire du patrimoine archéologique explique peut-être la rédaction de la note de Fr. Artaud. Cf. Gran-Aymerich 1988 : 36-37.
7. *Le Moniteur Universel*, n°358, 24 décembre 1818 : 1495.
8. Au dos de l'un d'eux (Ms 357) figure le brouillon d'un texte sur l'emploi du char dans les textes antiques, sans doute dû à Fr. Artaud.

9. Planche du tumulus = Msl04 : fol. 117 v°/p. 224, dite “(pl.D)” ; Planche III = Ms 104 : fol.117 r°/p.223, dite “pl. II (D bis)” ; Planche V = Ms 104, fol. 106 r°/p.222, dite “(pl.III)”. Ce manuscrit Ms 104 est également déposé à l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon.

10. Après une longue recherche, les originaux dont des copies sont conservées à la Maison du Patrimoine de Hières-sur-Amby ont été retrouvés chez l'actuel héritier de la famille de Verna qui avait mis en vente les objets. Ce dernier nous a aimablement transmis les documents qu'il avait en sa possession, à savoir textes et dessins, mais a également confirmé détenir quelques objets conservés comme souvenirs.

11. Si la grenouille n'a pas figuré dans la vente, elle est toutefois connue par un jeu de photographies réalisées par J.-P. Guillaumet (**fig. 7**).